

the nominal ending of the *\*-a* stems singular genitive as regards gender in the Tegean area, but now having a new ending.

If this is so, it follows that there is in Tegea a dialectal isogloss going back to the time of the formation of a specific inflexion of the masculine *\*-a* stems in contrast to that of feminine *\*-a* stem forms. Given that both inflexions are already different in Mycenaean, the conclusion to be reached is that it is an innovation which occurs before the time of the Mycenaean tablets and that the Tegean area was distinguished by this trait from the dialect of the tablets. Consequently it cannot be said *sensu stricto* that the Arcadian (-Cypriot) dialect is a direct development from the Mycenaean known from the tablets. In the different areas under Mycenaean influence different subdialects could have existed, of which Tegea and this particular trait are the proof.

## Interprétation de termes grecs

Par A.J. VAN WINDEKENS, Leuven (Louvain)

### *I. πυλεών "guirlande, couronne"*

Ce mot laconien au génitif sg. en *-εῶνος* a aussi laissé des traces chez Hésychius dans les formes *πυλών* et *πύλιγγες· αἱ ἐν τῇ ἔδρᾳ τρίχες· καὶ ἴουλοι, βόστρυχοι, κίκιννοι*. Il n'y a aucune difficulté morphologique: *πυλεών* rappelle *ποδεών, λυχνεών*, etc. et *πύλιγγες* présente le même suffixe nasalisé expressif que *θώμιγγες, λάιγγες*, etc. (cf. Frisk 1960 ss.: 623 et Chantraine 1974: 953). Mais jusqu'ici le mot *\*πύλος* qu'il faut reconstruire à la lumière des dérivés *πυλεών*, etc. n'a pas encore reçu une interprétation acceptable (cf. aussi Frisk et Chantraine: *ibid.*).

À mon avis ce *\*πύλος* se rattache à la racine i.-e. *\*q<sup>h</sup>el-* "circuler, circuler autour, tourner" de gr. *πέλομαι* "se mouvoir", *πόλος* "axe, axe du monde, voûte céleste, etc.", *πολέω* "circuler, tourner dans", *πολεύω* "circuler dans, vivre dans", *κύκλος* (ancienne forme redoublée) "cercle, roue" et désignant aussi tout ce qui est de forme ronde. Le sens de "guirlande, couronne" reposera donc sur celui de "qui est

de forme ronde”. Les sens de *τρίχες*, *ῥουλοι*, *βόστρυχοι*, *κίκιννοι* s’expliquent à partir de celui de “couronne (se trouvant sur la tête)”.

L’ancienne forme de \**πύλος* a été \**κύλος* avec *υλ* < \**l* (pour ce traitement, cf. des exemples tels que *φύλλον*, *ἄγυρις* avec \**ɾ*, *γυνή* avec \**ɳ*, etc.): dans ce \**κύλος* l’ancienne labiovélaire a été délabialisée au voisinage de *υ* comme dans le terme apparenté *κύκλος* (voir d’ailleurs aussi l’exemple de *γυνή*). Mais la forme \**κύλος* a subi l’influence de *πόλος* et de ses dérivés *πολέω*, *πολεύω*, etc.: de là la restauration de *π*- < ancienne labiovélaire dans \**πύλος*. Que l’on y compare le dorien *πῦς* “vers où?” (correspondant à skr. véd. *κῦ*) qui n’est pas autre qu’un ancien \**κῦς* entraîné par les autres adverbes interrogatifs *πῶς*, *πόκα*, *πᾶ*, *πῶ*, etc. appartenant au thème \**qʷo*- (voir Lejeune 1972: 45). Voir aussi *πύκα*, adv. “de façon serrée, solide” < ancien \**κύκα* sous l’influence des formes en *πο*- telles que (dor.) *πόκα*, *ποκά* (Van Windekens 1986: 195).

## II. *τάγηνον*, *τήγανον* “poêle à cuire”

De ce terme technique la forme *τάγηνον* (langue des comédies, Lucien) est la plus ancienne, *τήγανον* (mot hellénistique-asiatique) étant issu de *τάγηνον* par déplacement *α-η* > *η-α* d’après les nombreux noms en *-ανον* (désignant des objets fabriqués, des instruments, etc.) comme *ξόανον*, *ὄργανον*, *φάσγανον*, etc. (voir Frisk 1960 ss.: 845 et Chantraine 1977: 1087). Il y a quelques dizaines d’années, en partant de la forme *τήγανον* – ce qui est donc faux – on a rapproché le terme en question des verbes germaniques isolés ags. *Peccan* “brûler”, v.h.a. *dahhazzen* “jeter des flammes” que l’on faisait remonter à i.-e. \**tēg*-, mais à présent on considère *τάγηνον* comme un terme sans étymologie (cf. Frisk et Chantraine: *ibid.*). Ajoutons-y qu’il n’y a aucune raison qui invite à tenir *τάγηνον* pour un mot d’origine “prégrece non-indo-européenne” (Furnée 1972: 391).

Je crois que dans ce cas aussi le grec s’explique avant tout par le grec: je veux dire que pour l’interprétation de *τάγηνον* il ne faut pas sortir complètement du grec. En effet ce terme appartient à la racine de gr. *τεταγών* “en saisissant, ayant pris” = lat. *tetig*(i) de *tangere*, v. lat. conjonctif *tagam* “toucher”. Dans *τάγηνον* ladite racine a conservé la notion de “toucher”. Pour l’emploi de “toucher” au sens d’ “allumer”, cf. gr. *ἄπτω*, *ἄπτομαι*, avec le génitif “toucher, se mettre à” et “allumer, enflammer” pour *ἄπτειν πῦρ*, médio-pass. “être al-

lumé, s'enflammer". Il s'ensuit que *τάγηνον* a eu le sens premier de "(ustensile dans lequel) on allume (le feu)".

En ce qui concerne la structure morphologique de *τάγηνον*, -ηνο- est un ancien -ην, gén. -ηνος thématisé. Le suffixe -ην sert à caractériser des dérivés verbaux: cf. *ἀπτήν* "qui ne vole pas" en face de *πέτομαι*, *λειχήν* "lichen" en face de *λείχω*, *πενθήν* "espion" (Lucien: cf. aussi *τάγηνον*) en face de *πεύθομαι*, etc. (pour ces exemples, cf. Chantraine 1933: 167). De la même façon l'ancien \**ταγήν* (avec recul de l'accent dans *τάγηνον*) se rattache au verbe (τε)ταγ(ών).

### III. φένᾱξ "imposteur, trompeur, fourbe"

Le terme φένᾱξ (Aristophane, etc.), dont le verbe dérivé φενακίζω "tromper" s'observe déjà chez Sophocle, a été expliqué tout récemment à partir de φανε- ou φανη- (avec assimilation α-ε ou α-η > ε-ε ou ε-η) se rattachant à φαίνω, φαίνομαι "(n') avoir (que) l'apparence" (Van Windekens 1986: 228, avec renvoi à Frisk et Chantraine, et 256, avec renvoi à Georgiev).

Or à présent je me demande si en réalité φένᾱξ ne constitue pas un emprunt. En effet il y a skr. *phéna-* "écume", ossète (digor) *finkæ*, (iron) *fynk*, m.s. Il est évident que, si emprunt il y a, il faut avant tout compter ici avec une origine iranienne scythique. Comme lesdites formes ossètes remontent à \**faina-ka-* (cf. Mayrhofer 1957 ss.: 399), on devrait y voir la forme primitive iranienne scythique de gr. φένᾱξ- avec adaptation aux mots grecs munis du suffixe -ᾱξ- familier.

Pour ce qui concerne la sémantique, le sens de "imposteur, trompeur, fourbe" reposerait sur celui de "se rapportant à l'écume", avec "écume" employé dans le sens de «partie vile et méprisable d'une population» dans p.ex. l'écume de la société. Voir aussi allem. *Ab-schaum* (der Menschheit, der Gesellschaft) "(le) rebut (de l'humanité, de la société)" et les expressions allem. *Schaum schlagen* "éblouir, jeter de la poudre aux yeux (de qn.)", *Träume sind Schäume* «tout songe est mensonge» qui, elles, se rapprochent de très près de la notion de "tromperie, fourberie, imposture".

### Renvois bibliographiques

- Chantraine, P. (1933), *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Champion.  
 Chantraine, P. (1974), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, t. III, Paris, Klincksieck.

- Chantraine, P. (1977), Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots, t. IV-1, Paris, Klincksieck.
- Frisk, Hj. (1960 ss.), Griechisches etymologisches Wörterbuch, Bd. II, Heidelberg, C. Winter.
- Furnée, E.J. (1972), Die wichtigsten konsonantischen Erscheinungen des Vorgriechischen, The Hague-Paris, Mouton.
- Lejeune, M. (1972), Phonétique historique du mycénien et du grec ancien, Paris, Klincksieck.
- Mayrhofer, M. (1957 ss.), Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen, Bd. II, Heidelberg, C. Winter.
- Van Windekens, A.J. (1986), Dictionnaire étymologique complémentaire de la langue grecque. Nouvelles contributions à l'interprétation historique et comparée du vocabulaire, Leuven, Peeters.

## Acrobats and Geometry: Unwelcome Intruders in the Text of Gregory Nazianzen

By FREDERICK WILLIAMS, Belfast

Some years ago Lionel Wickham and I drew attention to the value of the Syriac versions of Gregory Nazianzen's *Theological Orations* for establishing the Greek text.<sup>1)</sup> Since then M. Gallay has published an edition of the first five *Theological Orations* in which, while purporting to take account of our paper, he seems not to have understood our arguments.<sup>2)</sup> I take this opportunity therefore of presenting further evidence which supports our proposed corrections of two particular vexed passages, and sets them firmly in the context of established Greek idiom and thought-patterns.

### (i) *Dicers or Tumblers?* (Or. 27.1)

According to the received text, reprinted by Gallay, Gregory says that if his opponents talked less and did more they might be more

---

<sup>1)</sup> *Studia Patristica* 14 (1976) 365-70. I have since added a further note, 'Gregory Nazianzen and Winter Flowers' in *Museum Philologum Londiniense* 4 (1981) 211-2.

<sup>2)</sup> *Grégoire de Nazianze. Discours 27-31 (Discours théologiques): introduction, texte critique, traduction et notes* par P. Gallay (Sources Chrétiennes 250) (Paris 1978). M. Gallay flatteringly but inaccurately refers to us as 'deux orientalistes' (pp. 17-18): I am a mere Hellenist.